

Marius Apostolo, un itinéraire militant

Né à Marseille le 15 janvier 1924, militant de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) en 1945 puis secrétaire du Mouvement populaire des familles (MPF), en 1949, il est membre du Mouvement de libération du peuple, adhère au PCF en novembre 1956. Secrétaire du syndicat CGT de Renault-Billancourt pendant la guerre d'Algérie sans être le responsable communiste, il sera, de 1967 à 1983, responsable du secteur Immigration de la CGT.

Le père, ouvrier d'entretien, était immigrant ou réfugié grec ; la mère italienne, femme de ménage ; la famille qui comptera 7 enfants, habite les quartiers Nord de Marseille ; elle obtient la citoyenneté française en 1931. Chrétien orthodoxe grec, le père rejoint le catholicisme fervent que pratique sa femme. L'éducation des enfants est

vigoureusement catholique. Scolarisé jusqu'en classe de troisième de primaire supérieur, Marius Apostolo complète sa formation par les cours du soir et la continuité d'une action sociale et militante.

Dans la région marseillaise, en 1940 il commence par être ouvrier vulcanisateur ; en 1941-1942, il est employé aux écritures dans un magasin de pièces détachées puis dans une entreprise de construction de grues et de véhicules d'industrie, successivement secrétaire comptable, magasinier et comptable industriel jusqu'en 1947. Il adhère d'abord à la JOC et quelque temps à la CFTC. Marié en 1956, il monte en responsabilités dans le Mouvement populaire des familles. Il est responsable à Marseille du mouvement des squatters qui se bat pour l'accès au logement social. Il devient en 1949 secrétaire national du MPF, permanent de l'Action catholique ouvrière ; il siège à son Comité central depuis 1950. Il s'est inscrit à la CGT pour son syndicalisme ouvrier de masse. Le MPF porte le mouvement politique progressiste agissant avec les communistes qui prend le nom de Mouvement de libération du peuple ; Marius Apostolo appartient à ce mouvement jusqu'en février 1954.

Il a quitté Marseille pour s'embaucher aux usines Renault à Billancourt en 1951 ; il travaille sur la chaîne des 4 CV. Licencié en février 1952 après les grèves très dures conduites par la CGT célébrant les journées de février 1934, il revient comme permanent syndical, secrétaire adjoint du syndicat CGT de Renault aux côtés de Roger Linet qui est membre du PCF. Il entre au bureau national de la fédération de la métallurgie. Poursuivi à la suite des grèves du printemps 1953, il est emprisonné à Fresnes à la fin avril. Revenant à l'Île Seguin, il suit les

Par **René Gallissot**,
Professeur émérite
des Universités,
université Paris VIII

luttons ouvrières plus que les batailles politiques ; il n'a pas dans ses attributions la charge de la Commission nord-africaine où s'activent et se forment les syndicalistes algériens qu'ils soient communistes ou membres de la Fédération de France du mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD) avant de passer au Front de libération nationale (FLN).

S'il adhère au PCF, c'est en novembre 1956 huit mois après le vote communiste des pouvoirs spéciaux pour le maintien de l'ordre en Algérie, qui ouvre une période de trouble et de basculement parmi les militants algériens fortement concentrés à Renault. Pour Marius Apostolo qui appartient à la génération issue de l'immigration européenne méditerranéenne de rive nord, les questions premières sont de lutte sociale et il est d'abord un syndicaliste. Quand le secrétaire de la CGT-Renault, Roger Linet est brutalement écarté par le PCF en janvier 1958, Marius Apostolo fait fonction de secrétaire général de la CGT, mais la responsabilité politique appartient à Claude Poperen, envoyé ou plutôt habilité par le Parti ; Claude Poperen saura accompagner la transition de la Commission nord-africaine vers la formation de l'Amicale générale des travailleurs algériens en France (AGTA), à double appartenance : FLN et syndicat français. Marius Apostolo est happé par la Fédération de la métallurgie (FTM-CGT) qui le charge des problèmes d'éducation et des Comités d'entreprises.

La leçon n'est pas perdue ; Marius Apostolo porte son attention sur les migrations du Sud avec une ouverture nouvelle sur les questions nationales et sur le racisme colonial. Il accomplit en 1965-1966 des missions d'éducation ouvrière pour le Bureau International du Travail en Algérie et en Syrie. Élu à la Commission exécutive de la CGT en 1969, il sera jusqu'en 1983 responsable du secteur Immigration accordant un intérêt central au devenir des Maghrébins en Europe. Il reste représentant de la CGT auprès du Fonds d'action sociale (FAS) jusqu'en 1987.

Rejetant le lien de dépendance politique entre la CGT et la PCF, il démissionne du Parti communiste en 1988. Sa famille comptait 6 enfants. En 1972, il s'est remarié avec Chantal Rogerat, ancienne secrétaire de la Fédération de la métallurgie et ancienne rédactrice du magazine de la CGT pour les femmes, *Antoinette*. Ils se sont retirés en 2004 en Bretagne (Morbihan). ◀

SOURCES : Archives préfecture de police de Paris – A. Bouayed, *La CGT et la guerre d'Algérie*, thèse d'histoire, sous la direction de J. Couland, université Paris VII, 1985 – R. Linet, *Renault 1947-1958, les années chaudes de la guerre froide*, VO-Editions, Le Temps des cerises, Paris, 1997 – L. Pitti, *Ouvriers algériens à Renault-Billancourt de la guerre d'Algérie aux grèves d'OS des années 1970*, thèse d'histoire, sous la direction de R. Gallissot, université Paris VIII, 2002 – Entretiens avec R. Gallissot – Notice par F. Richou, nouvelle série Maitron, *Dictionnaire biographique. Mouvement ouvrier mouvement social. 1945-1968*. Vol. 1, éditions de l'Atelier, Paris, 2006.